

---

*La Querelle des Anciens et des Modernes, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, précédé de Les Abeilles et les araignées, essai de Marc Fumaroli, de l'Académie française*

Postface de Jean-Robert Armogathe. Édition établie et annotée par Anne-Marie Lecoq. – Paris: Gallimard, 2001. – 893 p. (Folio classique)

Annie Bruter

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/292>  
ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002  
Pagination : 155-156  
ISBN : 2-7342-0903-9  
ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Annie Bruter, « *La Querelle des Anciens et des Modernes, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, précédé de Les Abeilles et les araignées, essai de Marc Fumaroli, de l'Académie française* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/292>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# La Querelle des Anciens et des Modernes, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, *précédé de Les Abeilles et les araignées, essai de Marc Fumaroli, de l'Académie française*

Postface de Jean-Robert Armogathe. Édition établie et annotée par Anne-Marie Lecoq. – Paris: Gallimard, 2001. – 893 p. (Folio classique)

Annie Bruter

---

## RÉFÉRENCE

*La Querelle des Anciens et des Modernes, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, précédé de Les Abeilles et les araignées*, essai de Marc Fumaroli, de l'Académie française. Postface de Jean-Robert Armogathe. Édition établie et annotée par Anne-Marie Lecoq. – Paris : Gallimard, 2001. – 893 p. (Folio classique)

- 1 Mettre à la disposition d'un large public un choix de textes peu connus, français et étrangers, sur ce qu'il est convenu d'appeler la « Querelle des Anciens et des Modernes » aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles était en soi une idée excellente, même si on peut, comme chaque fois que paraît une anthologie, déplorer certaines lacunes ou s'interroger sur certains choix. Chacun des extraits est précédé d'une brève présentation de son auteur, ainsi que de la référence bibliographique de l'ouvrage utilisé. Outre un dossier composé d'une chronologie (qui débute en 1594 avec le *Traité de l'éloquence française* de Du Vair pour s'arrêter en 1770 sur l'article « Anciens et Modernes » de Voltaire dans *Questions sur l'Encyclopédie*) et d'une bibliographie « critique » (qu'il eût mieux valu dire sélective), toutes deux dressées par Anne-Marie Lecoq, ainsi que d'un index, l'ouvrage offre deux

textes contemporains qui encadrent les extraits proposés : un essai introductif de Marc Fumaroli en forme de commentaire de texte, qui propose une sorte de chronique textuelle de la Querelle depuis 1612 jusqu'à 1720 environ et s'achève par un survol rapide (en six pages), parfois vertigineux, de son destin au xviii<sup>e</sup> siècle ; et une postface de Jean-Robert Armogathe qui inscrit la Querelle dans la longue durée, décrivant l'évolution de ses termes depuis Sénèque jusqu'à Leibniz.

- 2 On ne chicanera pas ici sur certaines incohérences (par exemple, entre la période couverte par les extraits eux-mêmes et celles que couvrent les textes qui les encadrent, elles-mêmes différentes de celle à laquelle correspond la chronologie proposée), et on n'entrera pas dans une discussion des thèses défendues dans la préface et la postface. On voudrait simplement signaler le tour de force que représente le fait de traiter un tel sujet sans faire une seule fois référence aux pratiques et institutions d'enseignement de l'époque considérée : l'unique allusion à la question se trouve dans une note commentant le passage bien connu du *Discours de la méthode* expliquant pourquoi Descartes écrit en français « qui est la langue de mon pays, plutôt qu'en latin, qui est celle de mes précepteurs » ; encore cette note se contente-t-elle de dire que les pères jésuites « insistaient beaucoup sur l'usage universel du latin comme vecteur de communication autant que comme langue de culture » (p. 833), ce qui, sans être faux, donne une idée déformée du modèle éducatif dominant à l'époque, entièrement fondé sur l'étude des auteurs anciens, et semble l'attribuer aux seuls jésuites alors qu'il débordait largement leurs collègues.
- 3 Les allusions aux problèmes éducatifs ne manquent pourtant pas dans le recueil. Certains des extraits qui le composent émanent d'ailleurs directement d'une institution scolaire, tel le texte de Vico qui y figure : c'est « l'un des discours inauguraux, traditionnellement à la charge du titulaire de la chaire de rhétorique, qui marquaient chaque année la rentrée solennelle de l'Université royale de Naples » (p. 433) ; tel encore le texte du jésuite Claude Buffier, du reste improprement présenté comme « professeur [...] de belles lettres à Paris » (p. 592), titre qui n'exista jamais au collège jésuite de cette ville (le collège Louis-le-Grand) : le père Buffier, selon la documentation existante, y fut préfet de chambre et *scriptor*.
- 4 On se demande donc quel était l'objectif des auteurs de l'ouvrage : donner au lecteur les moyens de replacer la Querelle dans son contexte historique, ou soutenir une thèse, celle de la nécessité du contact avec les Anciens ? Les deux n'étaient pas forcément incompatibles. Les atteindre ensemble supposerait toutefois de donner au lecteur le minimum d'informations dont il a besoin pour comprendre le rôle joué par les auteurs de l'Antiquité dans la vie culturelle du temps – ce qui nécessiterait une description des pratiques éducatives de l'époque. Mais la pédagogie est, sans doute, affaire de pédants et non de grands esprits... On peut craindre qu'un tel ouvrage, écrasant le lecteur sous une érudition qui fonctionne ici comme argument d'autorité, ne fournisse au rejet des Anciens une de ses meilleures armes : associant le commerce des auteurs antiques à l'aristocratie intellectuelle au lieu de le lier à des pratiques éducatives qui permirent, en leur temps, de fulgurantes ascensions sociales en même temps que la création d'une culture devenue « classique », contribue-t-il vraiment à en régénérer l'image ?